

TERRITOIRES DE LA MEMOIRE



Arthur Haulot

Témoignage de la barbarie nazie

18 MAI
30 2015



Création Vincent Palmieri
Amaud Gengou
Daphné Coxc



Editeur responsable : lycée Saint-Jacques Liège

Une histoire parmi des millions d'autres...



« Si je sors d'ici vivant, je ne le regretterai jamais. »

L'histoire d' Arthur Haulot

Arthur Haulot est né le 15 novembre 1913 à Angleur dans une famille ouvrière. Il obtient un doctorat en sciences et travaille à la Fabrique Nationale de Herstal. Dès 1931, il entame une carrière de journaliste et travaillera pour le journal «La Wallonie» pendant 4 ans. Il y rencontre Philippe Brandt, du journal « Le Peuple », qu'il retrouvera au camp de Dachau. De 1935 à 1937, il est journaliste à l'IRN (institut national de radiodiffusion) et devient par la suite attaché de cabinet au ministère des communications. Il est nommé inspecteur à l'Office National des vacances ouvrières en 1938 et il fonde cette même année le commissariat général au tourisme avec Henri Janne. Il est également président des jeunes gardes socialistes unifiés de Bruxelles.¹



En 1940, il devient adjoint au secrétaire général du Parti Socialiste et participe à la rédaction du journal « Le Clandestin ». Il aide à fonder le Parti Socialiste Illégal avec trente autres personnes et dira plus tard qu'il s'agissait d'un acte insensé et qu'il fallait être « fou de croire que du papier et des crayons allaient arrêter cette machine triomphante » qu'était l'Allemagne. Le moyen d'action de ce réseau était la presse et les tracts. Pour Arthur Haulot, ils étaient « des gosses en matière de résistance ».² Son chef, Camille Vaneukem, se fait arrêter par la Gestapo à la frontière française en possession d'un projet de tract portant son nom. Il est soupçonné d'être un agent communiste international et se rend au siège de la Gestapo à Bruxelles car ceux-ci avaient pris sa femme en otage. Il est incarcéré à la prison de Saint Gilles, puis à celle de Forest. A la suite d'un attentat contre le restaurant « Le Cygne » où des officiers allemands se réunissaient, la ville de Bruxelles est condamnée à payer un million de francs et à livrer 40 otages. Les nazis se servent dans les prisons de la capitale et à Breendonk, Arthur Haulot fait partie de ces quarante et est déporté en train vers Mauthausen le 10 juillet 1942.³

¹KALISZ Serge, *Arthur Haulot, Vivre debout*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1999

²Fondation Auschwitz, *Interview YA/FA/038* [DVD], Bruxelles, 1994

³SMETS Christophe, *Un combat pour la liberté 1940-1945*, Charleroi, archives de Wallonie, 2004

Il ne s'attarde pas sur sa captivité dans ce camp car « Mauthausen a été décrit dans trop de livres pour que j'aie envie d'y revenir longtemps ». Il dira cependant que c'est là que « tout bascule » et qu'il « passe au travers du miroir »⁴. Il considère Mauthausen comme un véritable camp d'extermination et dira « Il est terrible, je pense, d'avoir fait plus que connaître l'enfer, son contenu. »⁵ Malgré son apparence extérieure, une apparence trompeuse qui montrait Mauthausen comme une ville splendide près du Danube, Mauthausen était l'un des camps de concentration les plus durs. Lors de son arrivée au camp, Arthur Haulot a subi le même traitement que les déportés. « Je disais déjà à Mauthausen, où on était vraiment occupé à nous exterminer, si je sors d'ici vivant je ne le regretterai jamais. Ceux qui y sont passés connaissent leurs limites alors qu'il est impossible de les connaître dans la vie courante. », « Nous vivions par une volonté, un espoir, un refus de crever mais à l'échelon physique, à l'échelon normal, naturel nous étions morts. » Il doit être envoyé avec 1000 autres personnes vers le camp de Dachau suite à la thèse de Göring et dira « Dachau est un espoir, tout est relatif mais Dachau est un espoir. ». Il partira cependant encore 3 mois avant d'être transféré, le 8 novembre de la même année.



A Dachau, il retrouve Philippe Brandt qui le fait entrer à l'infirmierie comme responsable de la section typhus. En effet, le pouvoir est tricéphale à l'intérieur du camp. Les « verts » (prisonniers de droit commun), les socialistes (dont l'infirmierie est le QG) et les communistes (qui dirigent depuis le secrétariat du camp) se partagent le pouvoir. Il existe une grande rivalité entre ces deux derniers groupes et Arthur Haulot avouera qu'ils ont dû se défendre des communistes et que cela ne s'est pas fait sans morts. C'est à Dachau qu'il prend conscience de son statut de NN car « on ne voyait pas la différence entre NN et prisonniers normaux à Mauthausen ».⁶ Il devient le responsable des Belges du camp. Le 29 avril 1945, Dachau est libéré par les Américains (Rainbow Division), et Arthur Haulot assume le commandement du camp, à la tête du Comité International Clandestin qu'il a aidé à fonder, jusqu'à son évacuation complète le 6 juin 1945.

Dès la fin de la guerre, il témoigne de l'atrocité des camps de concentration allemands en écrivant le livre « Dachau » en collaboration avec Ali Kuci (également

⁴HAULOT Arthur, *J'ai voulu vivre, Dachau 1943-45/ Journal de camp*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1987

⁵ Fondation Auschwitz, *Interview YA/FA/038* [DVD], Bruxelles, 1994

⁶HAULOT Arthur, *Mauthausen Dachau*, Bruxelles, Le Cri/ Vander, 1985

emprisonné à Dachau)⁷ et est le témoin à charge numéro 1 lors du procès de Dachau lors duquel il livre ce témoignage : « *Je voudrais raconter au tribunal une journée où à Dachau il ne s'est rien passé de particulier, à ma connaissance personne n'a été battu, personne n'a été assassiné et personne n'a été fusillé. J'ai été le stubedienst, tous mes camarades de chambre sont partis au travail et je suis resté, j'étais de service chambre. Je devais donc assurer l'ordre et la propreté de la chambre. Dans la chambre, il restait un prisonnier qui était pratiquement mort, il était tellement malade qu'il était incapable de travailler. Au pied de son lit, il y avait son manteau et dans son manteau, il y avait une grosse bosse qui était manifestement la ration de la veille à laquelle il était bien incapable de toucher. J'ai vu le pain et je l'ai pris. J'étais assez vieux dans le camp pour savoir que la chose qui vous permettait de passer d'un jour à l'autre n'était pas l'eau ni l'ersatz de ceci ou cela mais le bloc de pain qu'on recevait qui nous donnait la force de passer 24h de plus. J'ai pris ce pain et au bout d'une demi-heure, j'ai remis ce pain sans l'avoir touché, et je peux dire au tribunal que je n'ai jamais versé de larmes plus amères que ce jour-là. Parce que ces salauds là étaient parvenus à faire de moi cette immonde crapule. »⁸*



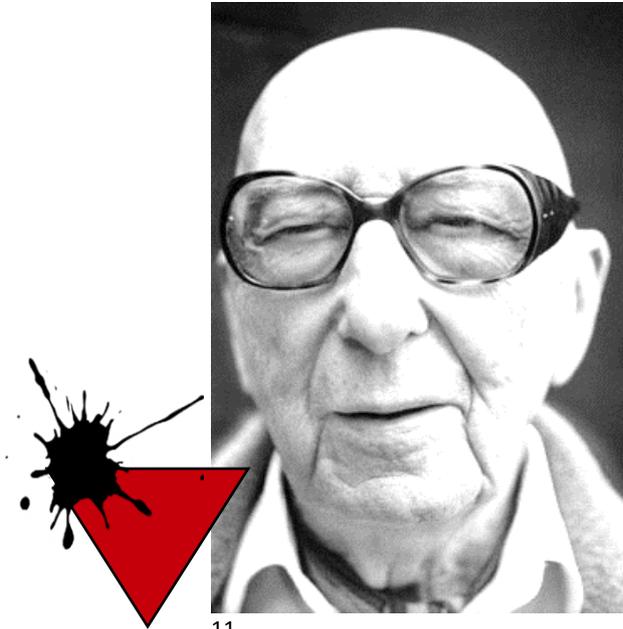
Il reprend son métier de journaliste pour le quotidien «Le Peuple» le temps de commenter le procès de Nuremberg (20 novembre 1945- 1er octobre 1946). En 1951, il devient co-directeur du «Journal des poètes» et il fonde les Biennales internationales de poésie. Il occupe ensuite, pendant 33 ans, le poste de commissaire général au tourisme où il préside à la commission européenne du tourisme, puis à l'organisation mondiale du tourisme. Il fonde en 1973 le bureau international du tourisme social où il exerce la fonction de secrétaire général jusqu'en 1988. Il est fait baron par le roi Baudouin et docteur honoris causa de l'Université libre de Bruxelles. Il devient directeur du «Journal des poètes» et président de la «maison internationale de la poésie». En 1994, il livre un témoignage sur l'ensemble de sa vie dans une interview conservée à la Fondation Auschwitz. En 1996, il rejoint Simone Veil, Elie Wiesel et Marek Halter en tant que membre du comité de parrainage des Territoires de la Mémoire.⁹ Il est vice-président du Comité international de Dachau et président de l'amicale des anciens de Dachau.

⁷HAULOT Arthur, KUCI Ali, *Dachau*, Bruxelles, Est-Ouest, 1945

⁸Fondation Auschwitz, *Interview YA/FA/038* [DVD], Bruxelles, 1994

⁹TERRITOIRES DE LA MEMOIRE, *Centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté*, [en ligne], <http://www.territoires-memoire.be/am01/732-arthur-haulot-le-sens-dun-parrainage-arthur-haulot-le-sens-dun-parrainage> (Page consultée le 02/01/2015)

Arthur Haulot est décédé le 25 mai 2005 à l'âge de 91 ans. Depuis 2006, le prix Arthur Haulot récompense, tous les deux ans, des projets d'action menés par des enfants visant à entretenir le travail de mémoire.¹⁰



11



¹⁰WALLONIE, *Portail des Pouvoirs locaux*, [en ligne],

<http://pouvoirslocaux.wallonie.be/jahia/Jahia/site/dgpl/accueil/pid/10801> (Page consultée le 11/01/2015, dernière mise à jour : le 05/06/2014)

¹¹Photo:http://www.laboiteaimages.be/images/galleries/christophe_smets/un_combat/temoignages2.htm

¹²Détail de la valise d'Arthur Haulot, Territoires de la Mémoire, 23 mai 2015, Photo de Monique Perilleux

Le prisonnier : un récit inspiré par la vie d'Arthur

Haulot.

Il est allongé sur le sol de sa cellule, dans la prison de Forest. L'air est frais et un rayon de lumière traverse la fenêtre. A ses côtés se tient celui qui partage sa cellule, un ecclésiastique à la tête d'un réseau de résistance catholique. Invariablement cette présence le fait sourire : étant lui-même membre du parti socialiste illégal, ils ont souvent cherché à rentrer en contact avant leur emprisonnement sans jamais y parvenir, par crainte d'être surpris par les Allemands. Et voilà que sans le savoir, ils leur ont enfin permis de se rencontrer, dans cette prison. Mais c'est à autre chose qu'il pense pour le moment, en fixant le plafond: il réfléchit à la lettre qu'il va rédiger pour sa femme et sa petite fille de 5 ans...

Une fois son message couché sur le papier, il se dirige vers la fenêtre, fait coulisser le carreau disjoint, comme il a l'habitude de le faire depuis son incarcération et attend le passage d'une sœur infirmière en contre-bas pendant que son codétenu fait le guet devant la porte. Une sœur l'aperçoit et, comprenant, part chercher le matériel nécessaire. Grâce à une corde et une encoche dans le mur ils échangent un colis avec la lettre et, cela fait, il remet le carreau en place. « C'est bon » dit-il au prêtre qui le rejoint autour du colis envoyé par la nonne en échange de l'enveloppe. Ils déballetent avec empressement le paquet sachant très bien qu'ils vont y trouver de la nourriture.

- « Fais moins de bruit, lui dit le religieux on pourrait nous entendre »
- « Tu sais très bien que les gardes ne viennent jamais nous déranger dans notre cellule » répond-il avec le sourire.

Le contenu du paquet leur réchauffe le cœur : six tranches épaisses de pain gris avec du beurre, de la confiture de groseille ainsi que des pommes encore vertes. Le repas fut agréable et après une brève discussion sur leurs familles respectives, ils se couchent sur leur paille. Mais il a du mal à trouver sommeil cette nuit-là et il repense aux événements qui l'ont conduit jusqu'ici : il devait, à la base, réaliser le manifeste des socialistes occupés. Une tâche simple mais cela avait mal tourné à cause de l'arrestation idiote de son chef de réseau, Camille. Il s'est fait arrêter à la frontière française car il transportait une somme trop importante d'argent qu'il n'a pas été en mesure de justifier. « Et il était également en possession du projet de manifeste portant mon nom ! » pensa-t-il. Après cela, la Gestapo l'a soupçonné d'être un agent communiste international. Ceci est faux, il n'apprécie guère le communisme. C'est un socialiste, même si le fond de ces deux mouvements politiques est proche, il rejette les méthodes des communistes car il est depuis toujours un fervent défenseur de la démocratie. La Gestapo a pris en otage sa femme et il se rend donc Avenue Louise pour se livrer. Il se souvient encore de cette crapule de commissaire Wolf et de son passage par la prison de Saint-Gilles avant de tomber dans les bras de Morphée. Il est réveillé en douceur le lendemain matin par les rayons du soleil et le chant des oiseaux.

– « Bonjour Claude, dit-il en se lavant le visage. »

– « Bonjour Arthur, se voit-il répondre. »

Ils engloutissent ensemble les restes de nourriture de la veille quand soudain un léger bruit venant de plus bas leur parvient de l'extérieur. Ils n'y font pas particulièrement attention mais il est aussitôt suivi par celui, plus audible, d'un caillou cognant la fenêtre.

– « Les sœurs ? »

– « Probable, va voir pendant que je surveille la porte. »

Il déplace une fois de plus le carreau et se penche pour regarder le jardin. Il voit deux infirmières, elles semblent inquiètes.

– « Que se passe-t-il dehors mes sœurs? demande-il »

– « Un attentat a été commis au restaurant Le Cygne, où des officiers allemands se réunissaient. Les Nazis ont réclamé des indemnités de la part de la ville de Bruxelles, m'explique la plus petite des deux. »

– « On prétend qu'ils vont venir se servir au fort de Breendonk et dans les prisons de la capitale, continue la seconde.»

Son estomac se noue en apprenant cette nouvelle, il a eu de vagues échos de ce qu'il se passe dans les camps de travail à l'est. Il remercie les sœurs, remet le carreau de la fenêtre et il retourne se coucher l'esprit tourmenté. Pour s'occuper, il entame la rédaction d'un poème. Comme souvent dans ces cas-là, l'inspiration lui vient facilement, il avait d'ailleurs déjà rédigé un conte pour sa petite fille dans les premiers jours de sa captivité.

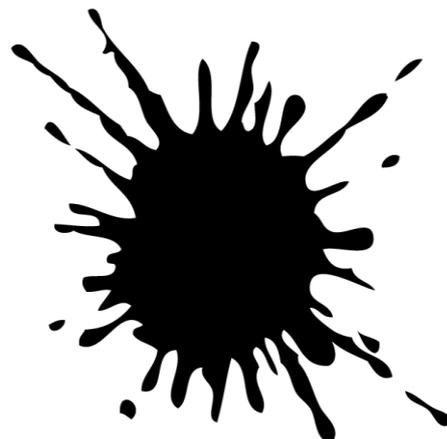
Le lendemain matin la porte s'ouvre à la volée. Deux agents de la Gestapo entrent dans la cellule, ils le tirent hors de son lit en lui enjoignant de s'habiller en vitesse. La peur lui noue le ventre mais il s'exécute et il les suit à travers la prison jusque dans la cour où attendent les autres victimes de ce fameux coup de fil. La pluie froide le gèle jusqu'aux os et il glisse deux fois sur le sol détrempé. Ils sont maintenant dix-sept à attendre. Dix-sept parmi quarante otages choisis au hasard pour partir à l'est. Des volutes de fumée s'échappent de leur bouche à un rythme irrégulier et, enfin, le signal du départ est donné. Il repense au relatif confort de sa cellule et sa tranquillité dans la prison ainsi qu'à son compagnon de détention. Alors quand un soldat vient refermer la toile du camion, il lui demande avec une audace inconsidérée : « Où nous emmenez-vous ? »

Il guette avec frayeur la réaction du soldat, s'attendant même à un coup de crosse, mais celui-ci le regarde sans broncher et lui répond calmement « Mauthausen », avant de refermer le pan de toile...



Et aujourd'hui ? Un témoin Khalid Gueddar

Khalid Gueddar, né au Maroc en 1975, débute en 1998 sa carrière de caricaturiste dans le journal « *Al Asr* ». Ses caricatures dans le magazine *Demain* vaudront la censure de celui-ci en 2003. Il continue néanmoins ses activités dans le « *Journal Hebdomadaire* », ce qui lui revaudra une censure. Il est exilé de son pays et continue ses caricatures contre le régime de Mohamed VI et propose ses planches à Paris en mai 2006. Il est contraint à arrêter encore une fois ses activités car sa famille au Maroc était inquiétée par la police locale qui menaçait de faire des représailles. Encore une fois il refuse de se taire et retourne dans son pays en 2008 pour y continuer sa lutte contre la monarchie en place. Cela finit par lui valoir une nouvelle inculpation pour avoir caricaturé un cousin du roi, Moulay Ismail dans le quotidien marocain « *Akhbar Al Yaoum* ». Il écope d'une condamnation de 3 ans avec sursis ainsi que de lourdes amendes à payer.



Nous n'avons pas la prétention de comparer deux parcours qui ne sont pas similaires. Mais nous pouvons tout de même distinguer certains points de convergence dans leurs actes de résistance face au régime en place. Ces hommes sont tous deux des artistes dans leur domaine, Arthur Haulot par la poésie, Khalid Gueddar par le dessin. Tout comme Arthur Haulot avec son mouvement de résistance : « le parti socialiste clandestin », Khalid Gueddar résiste par la caricature dans différents journaux marocains. Tous deux ont continué leurs actions, parfois même au détriment de leur liberté, pour lutter pour la démocratie. C'est pourquoi nous avons décidé de mettre en lien ces deux hommes qui, chacun à leur manière et chacun à leur époque ont agi pour la liberté.

Une valise



Territoires de la Mémoire, 18 mai 2015, Photo de Jérôme Delnooz

LYCÉE SAINT-JACQUES



échanger, vivre, avancer

Le Lycée Saint-Jacques a été sélectionné pour participer au « **Train des 1000** » 2015, un voyage mémoriel vers Auschwitz, sur la base d'un projet interdisciplinaire mené en collaboration avec les Territoires de la Mémoire.

La vie de **28 témoins** de la barbarie nazie sera évoquée dans **28 valises** accompagnées de productions connexes (affiches, livrets, cartes postales) et d'une situation actuelle évoquant « en miroir » celle du témoin du passé.

Les étudiants de Saint-Jacques déposeront leurs « valises-miroirs » dans l'Espace Rencontre de la Bibliothèque George Orwell au **2^e étage de la Cité Miroir** à Liège du **18 au 30 mai 2015**.

www.Lyceesaintjacques.be



Lycée Saint-Jacques
Rue Darchis, 35
4000 LIEGE

04 223 30 37

Responsable du projet:
Anne Vandergeten
A.Vandergeten@lsjl.be

Projet interdisciplinaire: Anne
Toppets, Anne Marrant,
Dominique Kreuzsch, Sophie

Grand'ry, Hubert Gerin, Julien Dresselaers, Camille Lorenzi,
Sylvain Gulpen
Adresse du groupe : Train@lsjl.be



warveterans.be



